

Frédéric Noy

COSMOS





Né en 1965, Frédéric Noy est un photographe représenté et distribué par l'agence Cosmos. Sa démarche photographique, basée sur une approche documentaire, privilégie la chronique comme mode narratif. Son travail, principalement centré sur l'Afrique, décrit un continent en construction. Ses récits photographiques s'attardent sur les creux de l'actualité, sur des histoires anodines et sur les populations prises dans l'engrenage de conflits ou socialement exclues et stigmatisées.

LIEU
Couvent des Minimes

Ekifire, les demi-morts

Avoir des relations sexuelles entre adultes de même sexe est considéré comme un délit, voire un crime, dans 77 pays du monde. C'est ce qu'Amnesty International appelle l'homophobie d'État. En Afrique, où plus de 30 pays disposent de lois répressives, l'homosexualité est ignorée, instrumentalisée ou stigmatisée par des gouvernements arguant notamment que la population ne veut pas de «ces gens-là» pour des raisons culturelles. Ce serait une pratique déviante importée d'Occident, totalement étrangère au continent africain. Ce à quoi des activistes rétorquent que ce n'est pas l'homosexualité qui a été importée mais l'homophobie, d'abord par le colonisateur, puis par des courants évangélistes américains radicaux.

Depuis des années, Frédéric Noy documente la vie de la communauté LGBTI* dans plusieurs pays d'Afrique de l'Est aux législations radicalement différentes : Burundi, Rwanda et Ouganda.

En 2009, le Burundi révisé son Code pénal dans le but d'interdire «les relations sexuelles entre personnes de même sexe», l'article 567 prévoyant une peine maximale de deux ans de prison et/ou une amende pouvant atteindre 100 000 francs burundais (64 dollars US). Dans le même temps, en décembre 2009, le Parlement rwandais rejette une modification du Code pénal visant à sanctionner l'homosexualité. Le ministre de la Justice déclare même que «l'orientation sexuelle relève de la vie privée».

De son côté, l'Ouganda tente régulièrement de durcir sa législation. Votée furtivement et nuitamment en décembre 2013, la loi dite «Kill the gays» («Mort aux gays») est retoquée par le Conseil constitutionnel quelques mois plus tard, pour absence de quorum. Depuis, la loi anti-sodomie du Code pénal de 1950 élaboré sous le régime colonial britannique est de nouveau en vigueur. Mi-avril 2016, Rebecca Kadaga, présidente du Parlement, a promis de repartir en croisade contre les gays.

Victimes de violences physiques, psychologiques ou sociales, les LGBTI africains luttent quotidiennement contre un tabou enraciné et sévèrement puni par leurs proches. Au mieux, ces derniers nient la réalité, au pire, les rejettent. Dans des pays sans aucune protection sociale, révéler son homosexualité condamne à l'isolement social. Trouver un travail, une maison, un sens à son existence tutoie alors l'impossible. Lors d'un rassemblement saluant l'avènement d'une loi anti-gay, le président ougandais Yoweri Museveni a qualifié les homosexuels d'*ekifire* : les demi-morts, en luganda (famille des langues bantoues).

La survie passe par une stratégie schizophrénique : vivre masqué pour vivre en paix. Cependant, des activistes refusent tout désaveu. Déterminés à lutter pour leurs droits, ils ne se résignent pas à vivre dans la peur. Rassemblant leur courage et poussés par une foi inébranlable, ils encouragent les membres de la communauté LGBTI à se montrer et à défier la société.

Frédéric Noy

* LGBTI : lesbiennes, gays, bisexuels, transgenres et intersexués.

Frédéric Noy / Cosmos

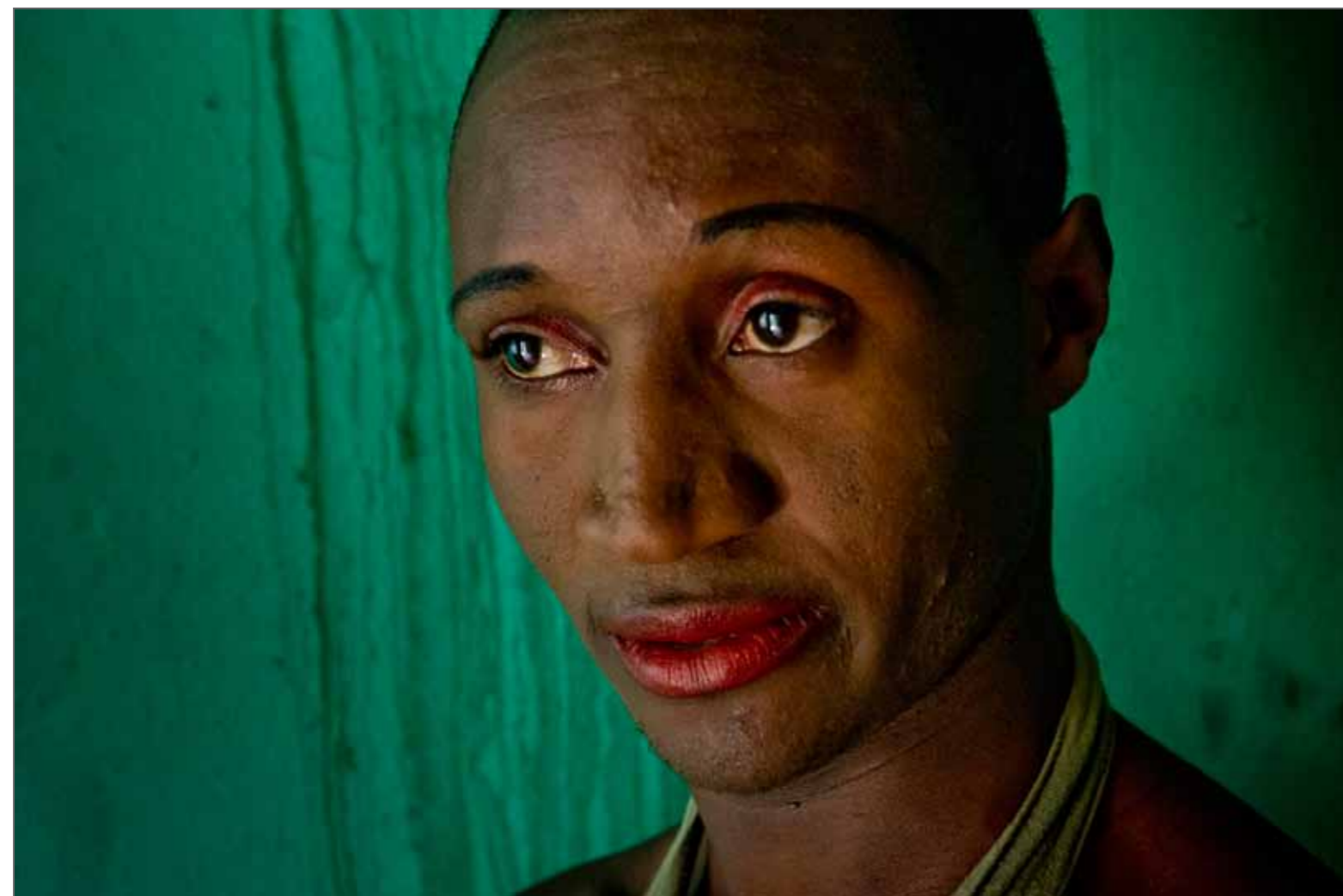
Photo #1

B., un transgenre, vit de prostitution et prend régulièrement différents stupéfiants pour supporter son existence marginalisée. Kigali, Rwanda.

© Frédéric Noy / Cosmos

B., a transgender person, works as a prostitute and takes drugs to help cope with life on the fringe of society. Kigali, Rwanda.

© Frédéric Noy / Cosmos



H., travesti rwandais, dans sa cuisine : «J'ai commencé à me prostituer car, n'ayant pas fini mes études, j'étais sans moyens de subsistance. Ma seule issue : le trottoir. Né homme, je me suis fait femme.»

Kigali, Rwanda.

© Frédéric Noy / Cosmos

H., a transvestite, at home. "I started as a prostitute when I was still studying and had no means of support. I was born male and turned into a female; the only way out was by walking the streets."

Kigali, Rwanda.

© Frédéric Noy / Cosmos



Des LGBTI défilent durant la Gay Pride, organisée un an après l'annulation par le Conseil constitutionnel de la loi condamnant les homosexuels à la prison à vie, pour absence de quorum.

Ouganda.

© Frédéric Noy / Cosmos

LGBTI activists during the Gay Pride parade held one year after the Ugandan Constitutional Court declared that the Anti-Homosexuality Act (with provision for a life sentence) was null and void as Parliament had passed the bill without having the requisite quorum.

Uganda.

© Frédéric Noy / Cosmos



The photographer Frédéric Noy (represented by Cosmos) has a documentary-style approach, telling the story as a narrative. Most of his work has been in Africa, following life there. His photographic narratives focus on contrasting areas in the news, showing apparently commonplace stories and communities trapped by conflict, social problems or stigma.

Ekifire, half-dead

In 77 countries around the world, it is illegal to have sexual relations with an adult of the same sex, a situation described as “State homophobia” by Amnesty International. In Africa (where more than 30 countries have punitive legislation on homosexuality), LGBTI* communities are ignored, stigmatized or exploited for political gain by governments invoking reasons of tradition or culture to explain why “these people” are not wanted in society, arguing that homosexuality is a deviant practice imported from the West, and totally foreign to Africa. Activists respond by saying that it is not homosexuality that has been imported, but homophobia, first by the colonial regime, then by radical evangelists from the United States.

For a number of years, Frédéric Noy has been recording the lives of LGBTI people in three countries in East Africa where very different laws apply: Burundi, Rwanda and Uganda,

In 2009, Burundi revised the national criminal law code, banning “sexual relations between persons of the same sex” under Article 567, with provision for a maximum two year sentence and/or a fine of up to 100 000 Burundian francs (US\$60).

In Rwanda at the same time (in December 2009), Parliament rejected an amendment that would have made homosexuality a criminal offence. The Justice Minister stated that sexual orientation was a private matter, not state business.

Uganda has repeatedly endeavored to toughen its legislation, and after a hasty vote late at night in December 2013 passing the 2014 Anti-Homosexuality Act (AKA the “Kill the Gays Bill”), it was later ruled null and void by the Constitutional Court as the vote had been held without the requisite quorum. The 1950 Criminal Law Code introduced under colonial rule includes an “anti-sodomy law” which is now being enforced again. In mid-April 2016, the speaker of the Ugandan Parliament, Rebecca Kadaga, promised to resume the anti-gay crusade.

LGBTI Africans are victims of physical, mental and social violence in their daily struggle to cope with the taboo that is so firmly entrenched and considered so reprehensible by their own friends and family. The best they can hope for is that friends and family simply refuse to face the facts; the worst is total rejection. In Uganda, where there are no social services, coming out means social isolation, a life where it is virtually impossible to find a job, a home or any meaningful human existence. President Museveni spoke at a rally in Kampala held to celebrate the passing of anti-gay legislation, and referred to homosexuals as *ekifire* – half-dead.

Survival is a schizophrenic exercise, having to live in hiding to find peace. And yet there are activists who refuse to live in denial, who are determined to fight for their rights, refusing to live in fear. Together their courage is stronger and they are driven on by their unshaken beliefs, encouraging members of the LGBTI community to come out, to be seen, and to challenge society.

Frédéric Noy

* LGBTI: lesbian, gay, bisexual, transgender, and intersex.